

Dossier de presse trigon-film

The Hunter – Okhotnik

Serik Aprimov, Kazakhstan 2004



DISTRIBUTION

trigon-film
Postfach
5430 Wettingen 1
Tel: 056 430 12 30
Fax: 056 430 12 31
info@trigon-film.org
www.trigon-film.org

CONTACT PRESSE

Anne Delseth
Tel: 079 614 88 84
delseth@trigon-film.org

MATERIEL PHOTOGRAPHIQUE

www.trigon-film.org

FICHE TECHNIQUE

Réalisation et scénario: Serik Aprimov
Image: Hasan Kiriraliew
Montage: Dina Bergusurowa,
Tatiana Sohurukova
Son: Leonid Akhmadeev
Musique: Kazbek Spanow
Production: East Cinema, Abderrahmane Sissako,
Gulmira Aprymova, Duo Films
Productrices: Gulmira Aprymova, Makoto Ueda
Durée / Format: 90 Minutes / 35mm / Couleurs / 1:1,66
Langues: Kazakhe/f/d

FICHE ARTISTIQUE

Dokhdurbek Kydyraliyev
Gulnazid Omarova
Alibek Zhuasbaev
Ihtimbaev Nurzhuma
Zhambota Iskakov

FESTIVALS

Grand Prix Festival Milano
NETPAC Award, Locarno 2004
C.I.C.A.E.-Preis, Locarno 2004

SYNOPSIS

Dans un village isolé dans les montagnes du Kazakhstan, Erken, un garçon de douze ans, vit avec sa mère, belle femme célibataire offrant volontiers ses faveurs. Taciturne et renfrogné, l'enfant est considéré comme «froid», dénué de sentiments, comme un «enfant-loup». Une nuit, alors que sa mère reçoit la visite d'un chasseur, Erken lui vole son cheval et sa carabine pour mettre à sac un magasin. Recherché par la police, il est retrouvé par le chasseur qui le place devant un choix: aller en prison ou partir vivre avec lui dans la montagne. Le chasseur va alors essayer de transmettre à l'enfant son goût et sa compréhension de la vie, de lui insuffler un peu de «chaleur», un nouveau souffle vital, en l'éveillant aux beautés de la nature et des femmes, ainsi qu'à l'amitié et à la mort. Par une initiation qui comprend la chasse au loup, les relations humaines et plus généralement l'appréhension de la nature, il lui fait découvrir un monde de correspondances où l'homme n'est plus seul, mais lié de manière indissoluble à ses semblables, aux animaux, aux paysages. Avec cette chaleur nouvellement gagnée, Erken va pouvoir lui-même réchauffer sa mère, égarée dans la forêt enneigée, et la ramener à la vie.

Un magnifique récit d'initiation dans lequel les chevaux et la guimbarde posent le rythme, les loups le suspense et les montagnes la contemplation.

PROPOS DU RÉALISATEUR

«Dans ce film, j'ai voulu combiner des éléments mythologiques et un mode de narration réaliste, afin d'exprimer la complexité et les contradictions de deux mondes: celui des hommes et celui, plus harmonieux, des bêtes sauvages. J'y utilise des symboles poétiques et burlesques, puisque les notions de bien et de mal ne sont pas universelles. J'ai voulu permettre aux spectateurs d'entendre en même temps le cri désespéré d'un être humain et le silence neutre de la nature. Ici, le chasseur représente la condition humaine; plus précisément, il se trouve à la frontière séparant la société humaine et le règne animal. Par conséquent, initié par lui, l'enfant acquiert une expérience impossible dans le monde moderne. A la fin, les deux mondes se rejoindront toutefois.»

BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR

Aprimov est né en 1960 dans le village d'Aul Aksuat, dans la région de Semipalatinsk au Kazakhstan oriental. Il fait des études dans un collège technique de 1975 à 1979. Après son service militaire, il découvre le monde du cinéma en tant que chauffeur pour un film kazakhe. Il commence, en 1984, à étudier la mise en scène au VGIK de Moscou. Il sort diplômé du cours supérieur de Sergueï Soloviov en 1989.

FILMOGRAPHIE

Court métrages

1986 *Two Men on a Motorcycle*

1988 *The Hypnotist*

Longs métrages

1989 *The Last Stop*

1993 *A Dream in a Dream*

1998 *Aksuat*

2000 *Three Brothers*

2004 *The Hunter*

Dans les steppes de l'Asie centrale

(Article sur le cinéma au Kazakhstan tiré du magazine trigon-film N° 2)

Que connaît-on du cinéma d'Asie centrale? Très peu de chose. Et pourtant, les anciennes républiques du sud-est de l'Union soviétique réussissent, malgré la crise, à maintenir une production cinématographique régulière. Parmi elles, le Kazakhstan a, semble-t-il mieux que d'autres, su résister aux turbulences politiques et économiques des dernières décennies. L'une des raisons de cette vitalité doit sans doute être recherchée dans les solides infrastructures créées dans le pays dès les années 1920 sous l'impulsion du pouvoir soviétique, qui y voyait alors un vecteur efficace de propagande. A cette époque, les réalisateurs, techniciens et acteurs étaient russes, ou du moins formés à Moscou, et leur propos était de propager les nouvelles valeurs du socialisme.

La grande chance du cinéma kazakh date cependant de la Seconde Guerre mondiale, car c'est alors que Staline donne l'ordre d'évacuer les studios de cinéma de Moscou et Leningrad en Asie Centrale et en particulier à Almaty, alors capitale du Kazakhstan. Entre 1941 et 1944, le Studio du Cinéma Central Uni (TSOKS) va produire 80% des films d'URSS c'est par exemple là qu'Eisenstein tournera la première partie d'Ivan le Terrible.

Après le rapatriement de ce qui avait constitué pour les jeunes réalisateurs kazakhs une véritable école cinématographique, une partie du matériel reste sur place et Almaty voit naître plusieurs studios de films documentaires. Les années 1960 sont caractérisées par l'émergence d'un cinéma d'auteur très dynamique, à côté de superproductions idéologiques commandées par Moscou.

Dès les années 1970/80, on voit apparaître des thèmes liés aux problèmes rencontrés par le Kazakhstan: les questions sociales, la confrontation entre la pauvreté du monde rural et la ville, tout autant inhospitalière, la perte des racines culturelles ou des traditions millénaires.

La Nouvelle Vague

Cette tendance va aller en s'accroissant. Au début des années 1980 naît l'idée de former à l'Institut du cinéma de Moscou, le VGIK, un groupe spécial de réalisateurs originaires du Kazakhstan. A un moment de grande mutation politique se constitue ainsi le noyau dur de ce qu'on appellera la Nouvelle Vague kazakh (par affinité avec la Nouvelle Vague française), avec notamment Serik Aprymov (*Terminus, Aksuat, Trois frères*) et Darejan Omirbaev (*Tueur à gages, La route*), mais aussi des auteurs moins connus car plus rarement distribués en Europe occidentale, comme Ermek Shinarbaev, Abaï Karypkov ou Amir Karakoulov. Jusqu'en 1989, l'industrie du cinéma toute entière dépend d'un organisme gouvernemental unique. Elle devient indépendante en 1991 et l'essentiel des moyens sont regroupés dans la société «Kazakhkontsern», à laquelle appartiennent les studios de Kazakhfilm. Parallèlement, une vingtaine de studios indépendants font leur apparition.

Des conditions difficiles

Quelque vingt-cinq ans plus tard, le bilan est mitigé. Les conditions de travail sont difficiles et de moins en moins de films voient le jour. Il n'y a pas de cadre législatif facilitant la production privée, les équipements des studios sont vétustes, les réseaux de distribution quasi-inexistants, les salles de cinéma vieillottes et le public se paupérise. Les cinéastes ont également perdu de leur prestige et parallèlement, les films américains remontent en haut de l'affiche. La plupart des subventions locales sont accaparées par des réalisateurs perpétuant la tradition du film historico-idéologique pour le compte d'un pouvoir soucieux de créer des «racines» à la nouvelle nation. Seules les coproductions (françaises ou japonaises) fournissent la possibilité de poursuivre un travail de qualité.

Géographiquement, le Kazakhstan est celle des anciennes républiques soviétiques situées le plus à l'Est, aux frontières de la Chine et de la Mongolie, une région du monde située à l'intersection de l'Orient et le l'Occident. Ses habitants nomades ont toujours dû s'adapter à des influences culturelles diverses. Par ailleurs, le Kazakhstan n'est ni un pays riche, ni un pays sous-développé. Son sous-sol est riche, mais les structures d'exploitation, souvent héritées du communisme, n'y fonctionnent pas toujours au mieux et la population vit dans une pauvreté indéniable.

Humour et réalisme

Dans le cinéma kazakh, on retrouve cette capacité d'adaptation, qui parvient malgré tout à se développer sur fond de crise et de dénuement. Sous-tendus par une excellente connaissance du cinéma européen et de ses techniques, les films kazakhs «parlent» par conséquent au spectateur occidental, tout en conservant des aspects mystérieux et parfois déroutants. Si la nouvelle génération d'auteurs dépeint volontiers la réalité de manière quasi documentaire, elle entend toutefois se distancier du néo-réalisme socialiste et l'imaginaire n'est jamais loin. Avec humour et ironie, les auteurs les plus audacieux abordent des thèmes difficiles comme l'état écologique du pays, l'occultation des langues et traditions nationales, et ceci malgré les tabous qui subsistent.

Au final, des œuvres passionnantes, malheureusement souvent cantonnées dans les festivals et les rétrospectives.

Entre humain et animal

Faisant alterner moments d'action, scènes humoristiques et séquences contemplatives teintées d'allégorie et de symbolisme, Serik Aprymov trouve un juste équilibre entre le légendaire, l'épique et une forme de réalisme social qui donne la parole aux marginaux – «enfant-loup», chasseur, shaman, femme légère des êtres qui, consciemment ou non, sont restés à l'écoute du corps, de la Terre et de ses mystères. Par de longs plans larges, le réalisateur rend sensible l'harmonie, l'hostilité, la férocité ou simplement l'indifférence de la nature. «Dans ce film, j'ai voulu combiner des éléments mythologiques et un mode de narration réaliste, afin d'exprimer la complexité et les contradictions de deux mondes: celui des hommes et celui, plus harmonieux, des bêtes sauvages», explique Serik Aprymov. «J'y utilise des symboles poétiques et burlesques, puisque les notions de bien et de mal ne sont pas universelles. J'ai voulu permettre aux spectateurs d'entendre en même temps le cri désespéré d'un être humain et le silence neutre de la nature. Ici, le chasseur représente la condition humaine; plus précisément, il se trouve à la frontière séparant la société humaine et le règne animal. Par conséquent, initié par lui, l'enfant acquiert une expérience impossible dans le monde moderne. A la fin, les deux mondes se rejoindront toutefois.»

Lauréat des prix CICAÉ/ARTE et NETPAC au Festival de Locarno 2004, *The Hunter* est un superbe film d'initiation qui enchante et intrigue à la fois.

Anne Claudel

POUR EN SAVOIR PLUS



République du Kazakhstan

Superficie : 2 717 000 km²

Population : 15 417 000 habitants

Densité : 5,8 h/km²

Capitale : Astana depuis 2001

Régime : République unitaire, régime présidentiel depuis 1991

Monnaie : tengué

Langues : kazakh (langue officielle) et russe (langue la plus parlée), allemand, ukrainien, coréen.

Religion : chrétiens orthodoxes (47%), musulmans (44%), protestants (2%)

PIB/Habitant (PPA) : 3000 \$

Le Kazakhstan a des frontières communes avec la Russie, la Chine, le Kirghizistan, le Turkménistan et l'Ouzbékistan. Il est indépendant depuis 1990. sa population est composée en majorité de Russes (41%) et de Kazakhs (36%), avec des minorités ukrainienne (6%), allemande (3,6%) et tatare (2%). La plus grande superficie du territoire est constituée de steppes traversées par des grands fleuves – l'Oural, le Syr Daria, l'Irtych, l'Ili, L'Ishim. Ces steppes se poursuivent au nord vers la Sibérie, encadrées à l'ouest par le bassin de la Volga, la mer Caspienne, au sud par le plateau d'Oust Ourt, la mer d'Aral, un portion du fleuve Syr Daria et la chaîne de montagnes du Tien Chian, à l'est par celles de l'Alataour djoungar de Tarbagataï et les contreforts de l'Altai.

Jusqu'au début du 20^è siècle, les steppes ont été traversées par une population nomade turco-mongole structurée en tribus. L'arrivée de colons depuis le 18^è siècle (cosaque et paysans russes, ukrainiens ou allemands), la sédentarisation forcée, l'industrialisation, la collectivisation soviétique, la famine ont profondément modifié la population de ces terres. L'élevage traditionnel a été concurrencé depuis le début du 20^è siècle par des cultures intensives de céréales, la monoculture du coton et le développement industriel, l'exploitation des ressources minières, pétrolières auquel s'ajoutent des activités industrielles civiles et militaires à très hauts risques.

Pour plus de détails : www.eurasianet.org ou www.president.kz

CITATIONS

C'est au rythme d'un galop léger que le réalisateur kazakhe Serik Aprimov crée avec son opéra chevaleresque *The Hunter* un vrai plaisir esthétique.

Variety

Une œuvre remarquable par sa dimension humaine autant par les véritables valeurs qui y sont déifiées que par la conception altruiste du bonheur qu'elle y promeut d'une manière éclatante. Comme dans les précédents films, l'enfance y occupe une place de choix à travers l'histoire d'Erken et de sa prise en charge par un chasseur qui lui apprendra à reconnaître les signes de la nature, à survivre en d'autres termes dans un monde où les hommes et les animaux sont gouvernés avec les mêmes lois. Serik Aprimov a su échapper, grâce à une mise en scène sobre, à l'écueil du manichéisme.

COE Milan

